Les pratiques culturelles de protection de l'environnement dans le village de Tani au Burkina Faso

Touobawènèkaon Maximin SOMDA
Université Nazi BONI
somdatm@gmail.com

Jean Paulin KI
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest
abbeki@yahoo.fr

Joël DABIRÉ
Université Nazi BONI
joeldabire24@yahoo.com

Patrice TOE
Université NAZI BONI
patrice_toe57@yahoo.fr

Résumé :

Cette étude porte sur la contribution des pratiques culturelles à la protection de l'environnement dans le village de Tani au Burkina Faso. En effet, la pression des activités humaines sur les ressources de l'environnement tend à les faire disparaître dans ce village riverain du fleuve Mouhoun malgré l'existence et l'application des règles traditionnelles de gestion de l'environnement. Cette situation nous a conduit à la question de recherche suivante : comment les populations de Tani assurent-elles la protection de l'environnement à travers les pratiques culturelles ? L'objectif de cette étude est de décrire et analyser la contribution des pratiques culturelles des populations à la protection de l'environnement dans le village de Tani. L'hypothèse qui a été vérifiée dans la collecte de données sur le terrain stipule que les pratiques culturelles des populations favorisent la protection de l'environnement dans le village de Tani.

Basée sur l'approche qualitative, les données ont été collectées à travers la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et l'observation directe. Ainsi, l'analyse des données recueillies a permis de mettre en exergue les pratiques culturelles et religieuses liées à la protection de l'environnement dans le village de Tani et de dégager des résultats suivants : Premièrement, nous avons retenu que le respect des règles traditionnelles de gestion des ressources forestières favorise leur protection. Le deuxième résultat qui se dégage de cette étude est que les pratiques culturelles sont une forme de négociation des ressources envers les esprits de la nature.

Mot clés : Environnement, pratique culturelles, protection de l'environnement, Tani.

ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Abstract :

This study focuses on the contribution of cultural practices to environmental protection in the village of Tani in Burkina Faso. Indeed, the pressure of human activities on environmental resources is tending to make them disappear in this village on the banks of the Mouhoun River, despite the existence and application of traditional environmental management rules. This situation led us to the following research question: how do the people of Tani ensure environmental protection through cultural practices? The aim of this study is to describe and analyze the contribution of people's cultural practices to the protection of the environment in the village of Tani. The hypothesis that led to the collection of data in the field is that the cultural practices of the populations promote environmental protection in the village of Tani.

Based on a qualitative approach, data were collected through documentary research, semi-directive interviews and direct observation. Analysis of the data collected has enabled us to highlight the cultural and religious practices linked to environmental protection in the village of Tani and to identify a number of findings. Firstly, we found that respect for traditional rules of forest resource management favours their protection. The second finding is that cultural practices are a form of resource negotiation with the nature spirits.

Key words: Environment, cultural practices, forestresources, Tani.

Introduction

Depuis la Conférence mondiale de Stockholm en 1972 et celle de Rio de Janeiro en 1992, la protection de l'environnement est devenue une question majeure dans le monde et particulièrement en Afrique. En effet, ces sommets ont suscité l'adoption des textes législatifs et des politiques environnementales dans les pays africains. Malgré ces textes, la dégradation des écosystèmes ne cesse de s'accélérer et a conduit les dirigeants africains à lier la protection de l'environnement au processus de développement participatif. Ce lien a été montré par les sociologues et les anthropologues (Briffaud *etal*. 2004, Picouët et Domenach, 2004, Ibo, 2004) à travers les études sur les savoirs paysans, les connaissances techniques locales, les relations entre l'homme et la nature et sur les représentations sociales et culturelles des peuples d'Afrique par rapport aux ressources environnementales.

Dans le domaine des représentations sociales, Fairhead et Leach (1994) soutiennent que les populations africaines expriment la coexistence entre les sociétés humaines et les ressources forestières et fauniques à travers les concepts de « *camaraderie* » ou de « *fraternité* ». Selon eux, l'étroitesse des liens entre les paysans africains et leur environnement favorise le développement des connaissances et des techniques pour l'exploitation et la préservation des ressources environnementales. De plus, les verbes « *tuer* » et « *lutter* » sont employés pour exprimer l'élimination de la mauvaise herbe dans les champs pour laisser les autres herbes qui apportent des minéraux aux plantes. Ce qui signifie que les phénomènes environnementaux ne sont pas séparables des pratiques et des savoirs locaux chez les paysans africains. Dans le même sens, Garnier et Sauvé (1999), pensent que les représentations sociales relèvent d'un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forgent les opinions, les préjugés, les décisions d'actions, etc. Pour ces auteurs, les représentations sociales se manifestent à travers le langage et les actions des individus tout en faisant intervenir leurs émotions liées aux éléments de la nature et aux relations avec le milieu naturel.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Abordant la relation entre l'homme son environnement, Agnissan (2010), atteste qu'il a toujours existé une complémentarité entre ces deux, de sorte qu'il apparaît une sorte de continuum éco-systémique entre l'homme et son environnement, entre le monde matériel et celui spirituel. Ce continuum est maintenu par les totémismes, les rites agraires, les pratiques culturelles et religieuses dont les supports écologiques demeurent les bois ou les forêts sacrées, les pierres, les marigots, etc. Cette bipolarité du monde qui influence la relation de l'homme à l'environnement est aussi abordée par Sawadogo (2012), pour qui, il existe des espaces de dévolution des esprits du monde invisible autour desquels l'homme doit s'abstenir de certaines actions du fait de leur caractère sacré.

Pour ce qui concerne les savoirs paysans, Albaran et Ouédraogo (1994) affirme que les populations en milieu rural construisent des diguettes de pierres pour ralentir les ruissellements d'eau dans les champs, traitent les ravines, et plantent des arbres pour constituer des haies vives autour des champs qui servent de brises vent. De même, Ibo (2004), nous présente trois types de savoirs naturalistes que sont les pratiques liés au processus d'installation populations, les savoirs et pratiques qui participent au système d'éducation environnementale des membres d'une société et enfin ceux qui résultent du processus de patrimonialisation du milieu naturel pour la production des biens de subsistance. D'abord, selon lui, le processus de peuplement des villages est caractérisé par la détermination d'un lieu sacré qui constitue le lieu mythique de la rencontre entre l'ancêtre fondateur du village et les puissances tutélaires qui lui offrent l'hospitalité. Ensuite, vient l'éducation à l'environnement des habitants qui indique les bois ou forêts sacrés comme des cadres d'initiation et de formation humaine. Enfin, Ibo (2004) montre que les pratiques agricoles liées à la patrimonialisation de la nature se rapportent à la mise en jachère des terres qui lui permet de sauvegarder son espace face aux autres peuples. Autrement dit, les savoirs paysans combinés avec les pratiques culturelles contribuent à la socialisation des espèces animales et végétales dans les sociétés humaines.

Outre la contribution des savoirs locaux, Houngnihin (1998), cité par Sow (2003 : 290), note que l'implantation des sanctuaires et les rites qui se déroulent dans les forêts et les plans d'eau favorisent la survie des ressources naturelles dans les villages. Dans ce sens, Sanou et Traore (1999) soutiennent que les sociétés traditionnelles ont leur propre système de gouvernance. Ainsi, ils affirment que les sociétés de l'ouest du Burkina sont caractérisées par une organisation socio-politique non centralisée et une religion de la nature qui contribue à sauvegarder les ressources environnementales. Cette « religion de la nature » pour emprunter le concept à ces auteurs, est aussi pratiquée dans le village de Tani où plusieurs pratiques culturelles et religieuses sont menées. Cependant, la pression des activités humaines sur les ressources de l'environnement tend à les faire disparaître. Cette situation nous conduit à la question de recherche suivante : comment les populations de Tani assurent-elles la protection de l'environnement à travers les pratiques culturelles ? L'objectif de cette étude est de décrire et analyser la contribution des pratiques culturelles des populations à la protection de l'environnement dans le village de Tani. L'hypothèse qui a été vérifiée dans la collecte de données sur le terrain est que les pratiques culturelles des populations favorisent la protection de l'environnement dans le village de Tani.

1. Présentation du village de Tani

Le nom du village en langue Lyélé se dit « *Tanè* » et signifie « terre ». En langue san, Tani est traduit par le vocable « *Tan* » qui veut dire également « terre ». Le village de Tani est

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

situé dans la commune de Yé et plus précisément dans la partie méridionale du « Sanpiè » (pays san). La population de Tani est composée de Lyéla et de Nuna (que sont les Guelbi, les Dao et les Dango), de Marka (les Zi-Dao et les Niamba) et de Rimaïbé (les Diallo) anciennement installés. Dans les années 1980, sont arrivés à Tani les Moose et les peuls pasteurs. Le village est limité à l'ouest par le village de Dama, au nord par Saoura, au nord-est par Koayo, à l'est par Mélou et au sud par le fleuve qui constitue une limite naturelle avec la commune de Tchériba relevant de la province du Mouhoun. La population du village selon les données du Centre de Santé et de Promotion Sociale (CSPS) de Daman est d'environ 3869 habitants en 2022. Le village ne dispose pas de centre de santé, mais d'une école primaire à six (06) classes et un collège construit à partir de mobilisation des fonds par les habitants du village.

Il est composé de quatre quartiers que sont Esuonliadou qui est celui des Guelbi qui sont les propriétaires terriens, Bililiadou qui est occupé par les Dango qui exercent la fonction de piroguiers ; Yaliadou occupé par les Zi-Dao et les Niamba. Les Niamba jouent le rôle de griot dans le village. Enfin, nous avons le quartier Naboualiadou qui est celui des Dao et des Diallo. Les Dao sont les détenteurs des masques. À ces anciens quartiers s'ajoute un nouveau, en périphérie, peuplé essentiellement des allochtones que sont les moose et les peuls nouvellement installés.

1.1. Approche méthodologique

L'approche adoptée dans cette étude est qualitative conformément à notre objectif de recherche qui vise à décrire et à analyser la contribution des pratiques culturelles des populations à la protection de l'environnement dans le village de Tani. Cette approche méthodologique ne recourt ni aux calculs ni aux dénombrements, mais privilégie les aspects qualitatifs tels les discours et les jugements en vue de les traduire en idée significative. Une analyse des discours des acteurs intervenant à la fois dans les pratiques culturelles et de l'environnement a permis de comprendre la contribution de celles-ci à la protection de la biodiversité dans le village de Tani.

Les outils que nous avons utilisés pour l'enquête de terrain sont le guide d'entretien et la grille d'observation. Quant aux techniques utilisées, elles ont consisté à la recherche documentaire, aux entretiens semi-directifs, réalisés auprès des populations de Tani, des agents des services techniques de l'agriculture, de l'élevage, de l'environnement et d'autres personnes de ressources. Pour le traitement des données, nous avons procédé à l'analyse du contenu.

1.2. Choix des personnes interviewées

Le choix de nos enquêtés n'a pas été fait dans l'optique d'établir une représentation de la population cible du village de Tani. Au total, vingt-trois (23) personnes ont été enquêtées. Ces enquêtés ont été choisis dans diverses catégories sociales afin de permettre une diversification et une comparaison des différents points de vue. Ainsi, nous avons interrogé les cultivateurs, les ménagères, les éleveurs, les piroguiers et les pêcheurs du village de Tani au nombre de quinze (15) personnes. À ces groupes d'acteurs, s'ajoutent les services techniques départementaux et provinciaux de l'agriculteur, de l'environnement, de l'élevage

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

de Gassan, de Yé et de Toma, les chefs coutumiers et leaders religieux, et les agents des communes concernées au nombre de huit (08) personnes.

2. Présentation des résultats

2.1. Dation des noms liés aux ressources de l'environnement

Les enquêtes auprès des habitants du village de Tani montrent que pour la dation des noms aux enfants, les parents se réfèrent parfois aux espèces végétales ou animales en fonction des pratiques culturelles en vigueurs. En effet, dans l'anthroponymie des lyéla et des nuna, nous avons des prénoms comme Ekoulou (en langue nuni) et Kouclou (en langue Lyélé) qui se réfère au Baobab et qui signifie que le porteur de ce prénom est né d'un vœu formulé par ses parents au Baobab du village selon cet enquêté : « *ceux qui portent ces prénoms sont nés des vœux formulés par leurs parents aux pieds du Baobab parce qu'ils avaient des difficultés de conceptions, ou que les parents ont découvert à la naissance du bébé qu'il est en amitié avec les esprits qui habitent cet arbre* » (G.O.P ; cultivateur, entretien du 12/06/2022 à Tani). Par rapport aux animaux, il est facile d'entendre Kolé pour le garçon et Ekolé pour la fille (en langue nuni) en référence au Rat. Le prénom Ekola fait référence à l'Escargot, tandis que Kélou (en lyélé) signifie le poulet. L'attribution de ces prénoms à des individus suppose que leur mère a tué un de ces animaux lorsqu'elle était encore jeune fille nullipare. Selon la culture, il est interdit chez les nuna et les lyéla qu'une jeune fille qui n'a pas encore accouché tue un animal. Pour réparer cette transgression, son premier enfant porte le nom dudit animal. C'est ce que cet enquêté du village de Tani affirme :

> « Il est interdit aux jeunes filles qui n'ont pas encore enfanté de tuer un animal. La transgression de cet interdit nous oblige à donner le nom de l'animal tué à son premier enfant afin que celui-ci survive. De même, si une femme ou un couple se confie à un arbre ou un élément de la nature pour avoir un enfant, lorsque le vœu est réalisé, leur premier enfant portera le nom de cet arbre ou de la chose » (D.G.M, cultivateur, entretien du 5/06/2022 à Tani).

Dans le même sens, nous avons « Boue » pour les garçons et « Eboue » pour les filles qui signifie que ces individus sont nés d'un vœu formulé par les parents à la source d'eau intarissable du village appelée en langue lyélé « Boue ». A ce sujet un enquêté déclare ceci :

> « Pour une femme qui n'accouche pas par exemple on lui indique un arbre à aller couper les feuilles pour bouillir et boire. Quand elle va accoucher l'enfant portera le nom de l'arbre. Également pour les femmes qui ont des règles douloureuses qui les empêchent d'avoir des enfants, lorsqu'elles utilisent le produit et qu'elles accouchent, l'enfant porte le nom de Youlou qui signifie lune en langue san » (G.O.T, Cultivateur, entretien du 17/04/2022 à Tani).

Ces pratiques liées au don du prénom à un individu dans le village de Tani, montre le lien étroit qui existe entre les habitants de Tani et leur environnement et aussi la nécessité de protéger la nature.

2.2. Les pratiques culturelles et religieuses dans la nature à Tani

Selon les enquêtés, le village de Tani a été bâti autour de la source d'eau intarissable appelée « Boue ». Cette source d'eau intarissable a été découverte par un ancêtre de la famille GUELBI venu de Kwon un village de la commune de Didyr qui fuyait une guerre d'invasion à la fin des années 1700 selon les enquêtés. C'est cette source d'eau qui aurait motivé l'installation de l'ancêtre dans cette zone. Ainsi, en tant que source de la fondation du village,

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

des sacrifices lui sont offerts par la famille GUELBI pour assurer sa pérennité. Les propos de cet enquêté nous donne plus de précision : « *lorsque les GUELBI sont arrivés ici, leur aîné est allé chercher un point d'eau autour duquel ils allaient s'établir, mais en vain, c'est au retour après deux jours de marche, qu'il a miraculeusement trouvé cette source d'eau jaillissante de terre non loin de là où ils étaient installés. C'est ainsi qu'ils se sont rapprochés de la source, qui depuis n'a jamais tari* » (D. P. T, cultivateur, entretien du 13/02/2022 à Tani)

En cherchant à comprendre les dynamiques d'interaction entre les populations et cette source d'eau, un enquêté déclare ceci :

> « Ici, les gens font toujours recours à la source d'eau intarissable pour toutes les difficultés qu'ils rencontrent. Les gens viennent du village et même d'ailleurs faire des vœux pour obtenir des enfants, pour la guérison de certaines maladies, pour les bonnes récoltes, pour la réussite aux examens et concours. Lorsque leurs vœux sont exaucés, ces personnes reviennent avec les offrandes qu'elles avaient promises afin de réaliser des sacrifices et remercier les esprits bienveillants de la source d'eau » (G.A.T, cultivateur, entretien du 05/05/2022 à Tani).

Les témoignages de enquêtés indiquent que la population de Tani et des villages environnants trouvent de la satisfaction en formulant des vœux à l'esprit de la source d'eau pour leurs besoins et leurs soucis de famille. Ainsi, en retour, des sacrifices d'animaux sont rendus à l'esprit de la source en signe de reconnaissance. Ces sacrifices sont offerts lorsque l'individu demandeur d'assistance témoigne de la réalisation de son vœu. Un enquêté nous déclare ceci : « *Ce sont les demandeurs d'assistance qui fixent les délais et qui amènent l'animal promis pour le sacrifice. La personne vient avec ce qu'elle avait promis : mouton, chèvre, argent, poulet, bœuf, etc*. » (G.O.T, cultivateur, entretien du 13/02/2022 à Tani). Cependant, c'est toujours un membre de la famille GUELBI qui officie comme prêtre de « Boue » au moment des sacrifices.

Outre, ces pratiques autour de la source d'eau intarissable, plusieurs enquêtés ont affirmé que des sacrifices sont offerts aux esprits fleuve Mouhoun par la famille DANGO. Ces pratiques culturelles ont lieu au bord de l'eau pour obtenir des grâces pour la prospérité agricole, la paix et la réussite de leur activité de piroguier. A ce sujet cet enquêté affirme : « *Nous faisons ici au bord de l'eau des sacrifices au fleuve au début de chaque saison pour la réussite de notre activité et pour éviter les pertes en vie humaine. À chaque fois que nous manquons la période des sacrifices, nous rencontrons des difficultés, des pertes de matériels dans l'eau, des noyades, en tout cas les conséquences négatives du manque de sacrifices se font voir* » (D.G.J, cultivateur et piroguier, entretien du 05/06/2022 à Tani).





Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Clichés : SOMDA T Maximin à Tani

De plus, les enquêtés ont affirmé que d'autres pratiques religieuses et culturelles se font sur l'autel des masques et celui de la terre à l'intérieure de la forêt sacrée du village. Un enquêté affirme ceci :

> « *Nous dépendons des lieux sacrés situés en brousse où nous partons offrir des sacrifices aux esprits protecteurs de nos familles, de nos animaux et de tous nos biens. Nous demandons la prospérité (bonne récolte, enfants, réussite du commerce, de l'élevage, etc.) à l'esprit de la terre (Tanè), aux esprits des ancêtres, à l'esprit des masques (Bagnin), à l'esprit du fleuve* ». (G.O.P ; cultivateur, entretien du 12/06/2022 à Tani).



Ces différentes pratiques culturelles et religieuses dans la nature montrent que l'environnement est habité par des esprits à qui l'homme voue un culte pour la protection du village et de sa famille. Ces sacrifices ont pour objectif d'obtenir la prospérité agricole, la paix et la santé pour les membres des familles et pour la réussite des activités agricoles. De ce qui précède, nous retenons que les pratiques culturelles dans ce village sont fondées sur une intime liaison des populations avec les éléments de la nature selon la majorité des enquêtés. Cette étroitesse des relations homme-environnement se caractérise également par l'utilisation des ressources forestières comme instrument culturel ou outils de production.

2.3. Contribution du respect des totems à la protection de l'environnement

Les données collectées à Tani révèlent que les pratiques totémiques liées aux ressources forestières et fauniques contribuent à la protection de l'environnement. En effet, selon les enquêtés, les GUELBI ont pour animal totémique le Tigre (*Pantheratigris*) et le nom GUELBI signifie fils du Tigre. Les DANGO ont pour totem le serpent Cobra (*Ophiophagushannah*), tandis que les DIALLO ont pour totem la perdrix (*Alectorisrufa*). Les NIAMBA pour ce qui les concerne ont pour totem la Gueule Tapée (*Varanusexanthematicus)* et enfin les DAO ont pour totem le Buffle (*Bubalina*). Ces différents animaux totémiques sont

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

représentés dans le panthéon des masques du village des différentes familles. Un enquêté de la famille des détenteurs des masques nous précise ceci :

> « Les masques ne sont pas sculptés n'importe comment. Ils représentent chaque famille de ce village, les DANGO ont leur symbole, les DAO aussi, celui des GUELBI aussi à part, les NIAMBA et les ZI-DAO ont le même symbole de masque. Ce sont seulement nos frères DIALLO qui n'ont pas de masque. En plus des masques sacrés, les masques de réjouissance sont utilisés pour les jours de fêtes. Les masques sacrés sont sculptés en tenant compte des totems des familles. Le masque est un esprit de la brousse et c'est pourquoi il prend la forme d'un animal de la brousse ». (D.P.T, cultivateur, entretien du 05/06/2022 à Tani)

Par ailleurs, les légendes qui relatent le lien entre certaines familles et leurs animaux totémiques indiquent que les ancêtres de ces familles auraient été sauvés par ces animaux. En signe de gratitude, ces espèces sont intégrées comme membres de la famille et ne sont donc jamais consommées. Le respect de ce lien historique constitue un devoir qui oblige ces familles à protéger ces espèces animales.

Une autre catégorie d'outils fabriqués à partir des plantes est constituée des produits d'entretien et de beauté comme les cordes, les encens et la teinture. Dans le domaine culturel, les ressources ligneuses sont utilisées pour la fabrication des masques en fibres, des tambours, des flûtes et pour la sculpture des têtes de masques. Mais, comment les autorités coutumières encadrent-elles l'utilisation de ces ressources et veillent-elles à leur préservation dans le respect des traditions locales ?

2.4. Le respect des règles locales de gestion des ressources de l'environnement

La gestion des ressources environnementales dans le village de Tani est régie par des règles formulées sous forme d'interdit qui s'impose à l'ensemble des habitants. Selon cet enquêté : « *Les règles sont connus de tous les habitants du village de Tani. Nous les avons reçus de nos ancêtres. Mais, il y a de nouvelles règles que nous avons ajoutées* » (G.O.P ; cultivateur, entretien du 12/06/2022 à Tani). Parmi ces règles, nous avons celles qui régissent les comportements de l'homme pour maintenir l'harmonie avec la nature. C'est dans ce sens que les rapports sexuels sont interdits en brousse pour éviter de souiller la nature et d'attirer des malédictions sur le village selon les témoignages. A cette règle est liée la sanction de l'exclusion du village. La réparation de cette faute se fait par un sacrifice d'animal et une somme d'argent qui sont imposés au couple transgresseur de l'interdit.

De même, nous avons la règle qui interdit aux habitants du village de couper les arbres de la forêt sacrée et d'y pratiquer une activité de chasse. Toute transgression de cette règle est considérée comme une défiance de l'autorité coutumière et comme une provocation de l'esprit de la terre du village. En effet, l'autel des sacrifices à l'esprit de la terre se situe à l'intérieur de cette forêt sacrée. C'est ce que témoignent les propos de cet enquêté : « *Depuis notre enfance nous avons appris qu'il est interdit de couper les arbres de la forêt sacrée. Si un individu coupe un arbre là-bas, on le traduit en conseil du village et les autorités lui impose d'envoyer un mouton, des cauris et parfois avec une somme d'argent* » (D.M.J, cultivateur, entretien du 05/06/2022 à Tani). Le non-respect de cette sanction entraine l'exclusion du village, des maladies sur les membres de sa famille et même une succession de morts des membres de sa famille. Le respect des règles constitue une condition fondamentale pour le maintien de l'autorité des légitimités coutumières, la préservation de la nature, le maintien de l'harmonie entre l'homme et la nature et la cohésion sociale entre les populations. Des entretiens, il est ressorti que les règles sont strictement respectées et que les éventuels

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

fautifs se soumettent aux sanctions en cas de transgression. De plus, l'autorité coutumière chargée de faire respecter les règles est reconnue et respectée de tous.

2. Discussion

Des résultats de nos recherches de terrain se dégagent trois thématiques que nous voulons discuter maintenant avec les auteurs et apporter notre analyse du fait social étudié. Ces thématiques sont :

- Pratiques culturelles et protection de l'environnement ;
- Respect des normes sociales comme forme de protection de l'environnement ;
- Les pratiques culturelles comme forme de négociation sociale des ressources de l'environnement

2.1. Pratiques culturelles et protection de l'environnement

Au regard des résultats de l'enquête, nous pouvons à l'entame de cette partie affirmer que les valeurs culturelles véhiculées au sein du village de Tani sont déterminantes dans les relations homme/environnement de sorte que ce dernier se présente comme le produit de son identité culturelle et de son milieu naturel. En effet, ses relations avec l'environnement naturel résultent de ses pratiques culturelles. Les prises de position, les jugements et les conduites des individus dans les sociétés vis-à-vis de l'environnement proviennent des valeurs culturelles qui constituent des repères de vie des collectivités. De même, la prise en compte continuelle de ces repères traduit un attachement des populations vis-à-vis de la nature. Ce qui nous permet d'affirmer avec Sauvé (2002) que l'environnement est le « *creuset où se forgent notre identité, nos relations d'altérité, notre « être au monde* » (L Sauvé, 2002 : 1). Dans le village de Tani, la dation des noms aux individus montre que les valeurs culturelles fournissent des repères stables qui permettent de comprendre le lien entre la culture et l'environnement. À cet effet, Létendre (1997 : 15) affirme que « *les individus font partie de la société dans laquelle ils vivent et ils ont un impact majeur, de par leurs actions, sur l'environnement, que ce soit au niveau de l'aggravation ou de la résolution des problèmes environnementaux* ». Ainsi, le sentiment d'appartenance à l'environnement naturel fait voir celui-ci comme un cadre de vie qui mérite d'être protégé et entretenu. De façon plus précise, plus un individu est lié à son environnement, plus il travaille à sa conservation et à sa protection.

De même, les savoirs culturels liés aux ressources végétales conduisent à l'utilisation des substances de certaines espèces dans les cérémonies culturelles et coutumières. Ainsi, la sortie du masque comme évènement culturel nécessite la présence d'une forêt sacrée ou d'une touffe sacrée où se célèbre le culte du masque et où s'habillent les masques en feuilles. Ces pratiques culturelles liées à l'environnement obligent les sociétés à entreprendre des actions en faveur de la conservation des ressources forestières par la création de forêts ou touffes sacrées dans les villages. Á ce propos, TahouxTouao (1997 : 37) affirme qu'elles sont des « *réservoirs inestimables de diversités biologiques et culturelles, et facteurs de pérennisation de la société rurale (...)* ». De ce fait, nous pouvons affirmer que les pratiques culturelles participent à la protection de l'environnement et à la survie des sociétés rurales. Il en est de même pour l'observation des totems et des interdits liés aux ressources de l'environnement.

2.2 Respect des normes sociales comme forme de protection de l'environnement

Le totem est un animal ou un végétal considéré comme l'ancêtre protecteur d'un groupe social ou d'une famille. Il explique l'origine de la parenté qui lie les membres du

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

groupe et qui les contraint à l'exogamie. Le totem est lié à la famille tandis que l'interdit peut s'appliquer à l'ensemble des habitants d'une communauté ou d'un village. Ainsi, les modes d'exploitation des ressources de l'environnement sont influencés par le respect des interdits et des totems. Les données collectées auprès des enquêtés révèlent à ce sujet que le respect de ces normes sociales participe à la protection des ressources forestières et fauniques. En effet, le mysticisme et les récits mythiques qui entourent ces espèces totémiques et interdites favorisent leur conservation et leur protection. Sanou et Traoré (1999 : 46) trouvent dans l'observation de ces normes une « *communion conviviale entre les sociétés et leur environnement* ».

De même, en nous référant à l'humanisme des groupes sociaux du village de Tani, nous affirmons que le totémisme se laisse interpréter comme une extension de la notion de fraternité au règne animal et végétal. Autrement dit, les peuples africains trouvent dans le totémisme un moyen de nouer des liens de parenté avec les animaux et de préserver la parenté cosmique originelle par des pactes de consanguinité. Du fait de cette consanguinité, il est interdit de chasser l'animal-totem, d'en manger la chair voire souvent le toucher. Les contrevenants sont punis de maladie dont ils peuvent mourir si la réparation rituelle n'intervient pas à temps. Durkheim (1960 : 115-116) explique à cet effet que :

> Quiconque passe outre à cette défense s'expose aux plus graves dangers. Ce n'est pas que le groupe intervienne toujours pour réprimer artificiellement l'infraction commise ; mais on croit que le sacrilège produit automatiquement la mort. Dans la plante ou dans l'animal totémique est censé résider un principe redoutable qui ne peut pénétrer dans un organisme profane sans le désorganiser ou le détruire (E. Durkheim, 1960 : 131-132).

Cette pensée de l'auteur montre l'importance du respecter des interdits liés aux animaux totémiques parce qu'ils sont sacrés et que la transgression entraine la mort de l'individu. Par ailleurs, l'observation des totems et des interdits traduit une continuité entre l'homme et son environnement. C'est alors que Agnissan (2010 : 1) affirme que « *le caractère sacré du continuum homme-nature s'exprime à travers les totémismes, les rites agraires, les pratiques liturgiques dont les supports écologiques demeurent souvent les bois ou les forêts sacrées* ». L'établissement du lien intrinsèque entre l'homme et la nature constitue un facteur qui justifie les actions locales en faveur de la protection de l'environnement. Tout compte fait, l'environnement précède l'existence de l'homme et « p*our que l'on ait pu songer à protéger la nature, il fallait d'abord que la nature existât en tant que telle* » (Descola 1999 : 26). Ainsi, le système du totémisme et des interdits montre que plus l'individu se sent lié à l'environnement c'est-à-dire à une espèce végétale ou animale, plus il s'engage pour sa préservation. Outre le respect des totems et des interdits qui favorise la protection de l'environnement, il existe une dépendance réciproque entre l'homme et l'environnement.

2.3. Les pratiques culturelles comme forme de négociation des ressources de l'environnement

La négociation à travers les pratiques culturelles dans la nature confère un caractère successoral aux ressources de l'environnement. En effet, par ces pratiques, les populations négocient non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les générations futures. Le processus de négociation permet aux acteurs ruraux de s'accorder avec les forces de la nature

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

afin de dégager un contrat social qui facilite l'exploitation des ressources environnementales. Dans le village de Tani, les pratiques culturelles et religieuses ritualisées au début de chaque saison est l'expression publique de l'accord conclu entre les habitants du village et les forces de la nature. Le but de ces rites sacrificiels est donc de sceller l'accord conclu dans un ordre symbolique difficile à transgresser (Revéret et Webster, 2002). Dans ce sens, Memel-Fotê (1990) cité par Gadou (2001 : 192) affirme que les fondements :

> de la négociation, ce sont les fins recherchées. Celles-ci s'identifient à deux sortes de biens culturels. Certains biens consistent en conditions de la reproduction humaine et en béatitudes qui remplissent la vie : pluie et fertilité de la terre, fécondité et population, paix intérieure et paix sociales, prospérité, confort et gloire. D'autres se confondent avec l'espérance de vie, sinon l'immortalité. Une catégorie philosophique les résume, c'est la santé comme force vitale et bien-être dans la relation de l'homme à son corps et à son esprit, dans la relation à sa parentèle à la société globale, à l'environnement et à la mémoire collective.

De plus, les pratiques rituelles ancrées dans l'existant représentent une manière de négocier l'accès aux ressources de l'environnement, que les populations perçoivent comme habitées par les esprits de la nature.Ce qui signifie qu'un espace ou une ressource négociée devient une forme de manifestation de la solidarité et de la compassion des divinités envers les hommes. Ainsi, cette négociation impose à l'homme un respect des clauses qui consiste à s'abstenir de certaines pratiques dans la nature, de l'utilisation de certaines espèces forestières ou de la consommation de certains animaux. Á ce propos, Descola (1986) parle de « *nature socialisée* » car tous les êtres vivants, animaux comme végétaux sont dotés de comportements humains, avec qui il est possible de communiquer à travers les pratiques culturelles et religieuses. De ce fait, nous affirmons que la négociation joue un rôle important dans la gestion des ressources naturelles du fait que « (…) *dans la pensée africaine, les relations entre les hommes et l'environnement naturel engagent des relations sociales, y compris des relations avec les ancêtres et les esprits* » (Fairhead et Leach, 1994 : 12). Ce qui signifie que la négociation entre les hommes dans la gestion des ressources de l'environnement suppose une autre entre les hommes et les esprits de la nature.

Conclusion

La prédominance des pratiques culturelles des habitants de Tani dans leurs relations avec l'environnement favorise le lien harmonieux entre les différentes communautés et entre elles et la nature. Par ces pratiques culturelles, les populations rurales transmettent des savoirs locaux ancestraux aux jeunes générations sur la gestion des ressources naturelles. Ainsi, l'objectif de notre étude qui est de décrire et analyser la contribution des pratiques culturelles des populations à la protection de l'environnement dans le village de Tani est atteint. En effet, les enquêtes de terrain nous ont permis d'expliquer le lien intrinsèque entre les habitants de ce village et les ressources de l'environnement à travers les noms que certaines personnes portent et comment cela participe à la protection de l'environnement. De plus, nous avons montré que par les pratiques culturelles et religieuses dans la nature et aussi par le respect des totems liés aux animaux, les populations de Tani protègent et conservent à leur manière des ressources de l'environnement. Enfin, nous avons expliqué comment les légitimités coutumières de Tani assurent le respect des règles locales de gestion de l'environnement par les populations.

De même, les enquêtes nous ont permis de comprendre que les pratiques culturelles traduisent l'appartenance de l'homme à un univers naturel avec qui il vit intimement lié. Par le respect des normes sociales et culturelles, les populations en milieu rural montrent que la

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

protection de l'environnement et les pratiques culturelles de valorisation des ressources naturelles sont liées et ne peuvent être comprises isolément. La compréhension d'une telle relation passe nécessairement par une meilleure connaissance des différents systèmes de gestion des ressources naturelles en place dans chaque village.

Références bibliographiques

AGNISSANA., (2010), *Dynamique urbaine et conservation des forêts sacrées : enjeux théoriques et paradoxes épistémologiques* ; Communication au colloque international BiodiverCities, 02 pages.

ALBARRAN F et OUEDRAOGO S., (1994), « Conservation des sols, initiatives villageoises et coopération au Burkina » in *Politique africaine n°53, l'homme et la nature en Afrique*, Karthala, 1994, pp 89-96.

BESSE J-M et ROUSSEL I., (1997), *Environnement : représentations et concepts de la nature*. Coll Les rendez-vous d'Archimède. Paris, L'Harmattan, 236 pages

COLOMB P., (2001), « Les représentations de l'environnement : le point de vue des français » in LERY A et VIMARD P. *Population et développement : les principaux enjeux cinq ans après la conférence du Caire* ; Les Documents et Manuels du CEPED no 12 ; pp 151-166

CORCUFF P., (1995), *Les nouvelles Sociologies*, Paris, Nathan, 126 Pages.

DRAETTA L., (2003), « Le décalage entre attitude et comportement en matière de protection de l'environnement » in CORINNE G et VAILLANCOURT J-G (2003), *Développement durable et participation publique. De la contestation écologiste aux défis de la gouvernance*, Montréal, Les presses de l'université de Montréal, 398 pages.

DURKHEIM E., (1960), *Les Formes élémentaire de la vie religieuse*. Coll Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris, PUF, 647 pages

FAIRHEAD J et LEACH M., (1994), « Représentations culturelles africaines et gestion de l'environnement ». in*Politique Africaine*, N°53, p.11-24, [en ligne], http://www.politiqueafricaine. com/numeros/pdf/053011.pdf, consulté le 04/04/2020.

HOUNGNIHIN R A., (1998). « Savoirs endogènes et protection de l'environnement au Bénin ». in*Bulletin du PACIPE* (*Programme régional d'assistance à la communication et à l'information sur la protection de l'environnement*) numéro 9, 28.

GODARD O., (2004), « De la pluralité des ordres : les problèmes d'environnement et de développement durable à la lumière de la théorie de la justification » In *Géographie, économie, société*, 2004/3 Vol. 6 pp 303-330. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2004-3-page-303.htm. Consulter le 11/05/2022.

IBO G J., (2004), « Savoirs naturalistes paysans et protection de la nature en Côte d'Ivoire » in *Annales de l'Université Abdou Moumouni*, N° spécial, Niamey, pp.155-172.

LETENDRE A., (1997), *Représentations et comportement face au réchauffement planétaire en fonction du niveau de connaissance des individus*. Montréal : Université de Montréal, Département de géographie, faculté des arts et des sciences, 109 pages.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

RATIU E., (1999), « Différenciation des relations environnementales à l'eau et modèles d'analyse psychosociologique », in MINISTÈRE DE L'AMÉNAGEMENT ET DE L'ENVIRONNEMENT, *L'eau en représentations : gestion des milieux aquatiques et représentations sociales*, France, pp.15-29.

SANOU D B et TRAORE Y., (1999), *Culture et sauvegarde de l'environnement. Essai d'une méthode d'approche des communautés par la génétique culturelle*. CAD Bobo, 176 pages.

SAUVÉ L et GARNIER C., (1999), « Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement : condition pour un design de recherche », in Éducation relative à l'environnement, Vol. 1, pp.65-77.

SAUVÉ L., (2002), « L'éducation relative à l'environnement : possibilités et contraintes », in Connexion, La revue d'éducation scientifique, technologique et environnementale de l'UNESCO, XXV11, no. 1/2, pp.1-4. Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000146295_fre. Consulté le 24/10/2024.

SHAHBENDERIAN L., (2009), *Approche anthropologique de l'adaptation de l'homme au climat.* Mémoire de Master en Sciences et Gestion de l'Environnement. Université Libre de Bruxelles. 115 pages. Disponible sur : https://mem-envi.ulb.ac.be/Memoires_en_pdf/MFE_08_09/MFE_Shahbenderian_08_09.pdf. Consulté le 09/08/2024

TOUHOUX TOUAO M., (1997), « Contribution des forêts et bois sacrés à la conservation des richesses biologiques culturelles : 1'exemple de la Côte-d'Ivoire. » in *Séminaire Ouest Africain sur les plantes médicinales : l'accès aux ressources génétiques dans le partage équitable des bénéfices tirés de l'exploitation des ressources biologiques*. WWF/Projet diversité biologique en Afrique de l'Ouest, Adiopodoumé, Côte-d'Ivoire, 19-20juin 1997.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org